lecoqpelaud.com

Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

AJUSTEUR DANS UNE GRANDE VILLE Charles Bruyère à Magdebourg (I)

D'origine paysanne et ouvrier agricole avant guerre, le pelaud Charles Bruyère s'est retrouvé, lors de son STO, ajusteur dans une importante usine d'armement de l'est de l'Allemagne. Lié d'amitié avec Noël Besacier, il a entretenu avec lui une correspondance régulière. Celle-ci nous plonge dans la réalité que connurent beaucoup de STO dans les grandes cités industrielles, avec de longues journées de travail et des bombardements de plus en plus fréquents.

Dans sa première lettre du 29 juin 1943, Charles a raconté comment, le 11 juin, il fut arraché à son Camp de Jeunesse dans l'Ain pour être transporté directement à Magdebourg où il est arrivé le 16 (voir C.P. 172).

Magdebourg, le dimanche 1^{er} août 1943 - 2^{ème} Lettre.

Charles a reçu cette semaine une lettre de Noël et y répond. « Quant à moi, ça va toujours à merveille. La santé est bonne. Le travail n'est pas pénible du tout, et puis c'est un peu comme aux Chantiers, « la moulante ». Il travaille « à l'ajustage des torpilles ». Charles parle ensuite de la nourriture : « Ce n'est pas de première qualité, mais c'est très suffisant comme quantité. » Il parle aussi des copains. Il a reçu des lettres de Lamure et de Pracca (Jean). Ici, il s'est fait des amis : « un Chambe de St-Martin et un Fayolle

MAGDEBOURG

En 1939, Magdebourg est une ville d'Allemagne orientale, sur les rives de l'Elbe, importante voie de communication fluviale. Magdebourg est aussi au centre d'un important trafic ferroviaire. Cette situation va entraîner son essor industriel. A la veille du deuxième conflit mondial, la production de machines-outils et de machines agricoles s'est reconvertie en faveur du réarmement. En 1939, la ville compte 330 000 habitants.

d'Aveize », « les seuls de la région ». Dans sa « piole », il n'y a presque que des français, sauf quelques belges et hollandais.. Il signale aussi l'arrivée de « 150 prisonniers qui ont été mis travailleurs libres. Je n'ai pas besoin de te dire leur joie de pouvoir sortir librement après trois ans de captivité. »

DÉJÀ DE FORTES ALERTES

Charles parle pour la première fois des alertes. « Ces derniers temps, il y a eu force alerte, sans pour cela qu'il y ait une seule bombe. » Il s'en réjouit presque, car si c'est de jour, « ça fait un moment de repos » et « la nuit, on reste tranquillement couché dans la baraque, mais le jour où ça tombera, ça ne sera pas aussi marrant !!! »

Magdebourg, le (lundi) 23 août 1943 - 3^{ème} Lettre.

Charles répond à la lettre de Noël du 27 juillet, « reçue seulement le 19 août ». Ce ne sont donc pas des « nouvelles fraîches » qu'il reçoit, mais ça lui fait bien plaisir. « J'ai été bien content de te savoir toujours à St Symphorien et je te souhaite d'y rester le plus longtemps possible, car ce n'est pas ton départ qui en ferait revenir d'autres, donc tâche de bien rester chez toi. »

Charles parle de ses dimanches où il peut assister à la messe « et y communier, même en faisant la grasse matinée, car ici on donne la

Suite p. 2

S.T.O. - Samedi 31 juillet 1943

Le feuilleton du Frère Catherin (II)

En 1943, le frère mariste Francis Catherin, enseignant à l'école libre primaire de garçons de Saint-Symphorien, est parti au S.T.O. en Allemagne à Fürstenberg-sur-Oder. Il écrivit presque chaque mois à Noël Besacier jusqu'en août 44. Ces lettres nous font découvrir son quotidien de marinier, sur les canaux qui le conduisent à Berlin, à Stettin et Breslau. En cette fin juillet, le voici dans la capitale du Reich.

«Berlin ce samedi 31 juillet 1943.

Cher Monsieur Besacier,
Chers Amis,

Après être resté plus de trois semaines sans nouvelles de France, c'est avec plaisir que j'ai trouvé, à mon passage à Fürstenberg (1), il y a trois jours, un courrier assez abondant dont votre lettre du 7 courant, de tout coeur je vous en remercie.

Hélas ! Les vides continuent à se faire parmi vous (2). Heureusement les jeunes de la section (3) sont là pour remplacer leurs aînés dans le service des absents qui est une grande consolation pour nous les exilés.

J'ai appris avec joie le mariage de M. Mézard, je lui présente ainsi qu'à Madame Mézard toutes mes félicitations et leur souhaite tout ce qu'ils désirent eux-mêmes et surtout de ne pas être séparés.

Les 4 navigateurs se trouvent-ils mieux en usine ou regrettent-ils leur péniche ? (4)

(1) - Fürstenberg, sur le fleuve Oder, est le « port d'attache » de Catherin.

(2) - La lettre du 7 juillet de Noël devait annoncer que des départs au STO venaient d'avoir lieu. Les agriculteurs dispensés ne l'ont plus été à partir de juillet. De même que les étudiants.

(3) - Les jeunes devaient aider à recueillir les informations, mais la rédaction était assurée par les anciens.

(4) - André Caradot et Jean Frélon avaient obtenu de travailler à terre aux ateliers de leur société.

Suite p. 2